

PREMIER ET UNIQUE MAGAZINE CONSACRÉ À L'HISTOIRE DE L'ALGÉRIE

# Mémoria

Supplément ELDJAZAIR.COM

www.memoria.dz

N° 51 Novembre 2016

Prix : 200 DA

ÉDITÉ PAR LE GROUPE DE PRESSE ET DE COMMUNICATION

**El-Djazair**  
الجزائر



Tahar **ZBIRI**

**HISTOIRE D'UN COUP  
D'ÉTAT MANQUÉ**



**ALI HAMBLI**  
chef de bande entré en dissidence  
**et 150 de ses hommes**  
**font appel à la France**  
**et se rallient à nos forces**

avec armes  
et bagages  
aux confins  
de la France

*Mouvements de contestation dans les maquis*

**La dissidence**  
**du commandant**  
**Ali Hambli**

# GUERRE DE LIBÉRATION

## Histoire

**Très peu connu du grand public, le ralliement de ce maquisard de la première heure est pourtant considéré par les historiens comme le plus important de toute l'histoire de la guerre de Libération nationale, au vu de son ampleur numérique, mais aussi de ses incidences sur le cours de la lutte armée contre l'occupant dans une région qui n'en était pas à sa première sédition. Mais, globalement, il s'agit moins d'un acte de trahison que la conséquence d'un désarroi qui couvait dans les maquis de l'ALN, notamment dans cette wilaya, où les guerres intestines n'ont fait qu'aggraver la situation.**

**ALI HAMBLI**  
chef de bande entré en dissidence  
et 150 de ses hommes  
font appel à la France  
et se rallient à nos forces

avec armes  
et bagages  
aux confins  
franco-  
tunisiens

"Nous savions  
qu'en venant  
chez les Français  
on ne nous  
couperait pas  
la tête..."

INFORMATION PAGE 12



**L**e commandant Ali Hambli s'est rendu à l'armée française, en mars 1959, alors qu'il était à la tête d'un

bataillon composé de dizaines de combattants de l'ALN (les sources françaises parlent de plus 150) et à un moment où l'insurrection armée était à son apogée. Issu de la célèbre Base de l'Est, dont Souk-Ahras fut le fief-historique, il avait à maintes reprises essayé de se faire entendre et de se faire respecter par ses chefs, qui étaient eux-mêmes divisés à cette époque, avant d'accepter de se faire ainsi hara-kiri.

Mais pour tenter de comprendre la conduite singulière de cet officier de l'ALN, il faudrait analyser le contexte politique et historique dans lequel ses événements se sont déroulés. D'aucuns parlent de manipulation de l'ennemi qui avait lancé son appel à la « paix des braves ». Il faut rappeler que d'autres officiers, et pas des moindres, à l'image du colonel Salah Zamoum est tombé dans ce piège, avec les conséquences désastreuses qu'a dû payer la Wilaya IV. D'autres y

voient plutôt un signe de dislocation de l'ALN dans cette région, à la suite de l'exacerbation du conflit entre le GPRA et l'Etat-major de l'ALN en Tunisie. Les régions frontalières sont naturellement plus exposées aux ondes de choc venues de Tunis, d'où ce rapport ambivalent avec le commandement de la Révolution, et notamment avec les colonels Mahmoud Chérif, le chef contesté de la Wilaya I, et Mohammedi Saïd, représentant la Wilaya III et néanmoins chef du COM (Commandement des opérations militaires).

Autre facteur important : les moudjahidine de la Base de l'Est n'ont pas cessé de subir les pressions du CCE, qui les accusait de s'opposer aux résolutions du congrès de la Soummam, dont Hambli et ses compagnons faisaient partie. C'est certainement pour toutes ces raisons que le vaillant officier Ali Hambli a fini par « craquer » et abandonner définitivement le combat.

# GUERRE DE LIBÉRATION

## Histoire



Salah Zammoum

La version la plus répandue sur cet épisode trouble décrit la reddition d'Ali Hambli comme l'aboutissement d'une rupture de confiance avec la direction à Tunis, aussitôt exploitée par l'ennemi. En octobre 1958, un médecin pro-FLN qui se serait rendu à une patrouille de l'armée française à laquelle il aurait dévoilé «les tensions» qui existaient entre le commandant Hambli, entré en dissidence à la suite du colonel Mohamed Lamouri, et le colonel Si Chérif, ministre du GPRA qui venait d'être créé. Ce médecin aurait alors été missionné pour regagner la Tunisie, de retrouver Ali Hambli et de lui proposer «*la paix des braves*», en échange d'une totale «*impunité*». A cette époque, le général de Gaulle avait réitéré son appel, à l'occasion de son voyage en Algérie. Mais, en réalité, seuls les



Si Mohamed adjoint militaire

dirigeants de la Wilaya IV (Salah Zammoum et deux de ses adjoints) y auront solennellement répondu, en acceptant même de rencontrer le chef d'Etat français à l'Elysée, début 1960.

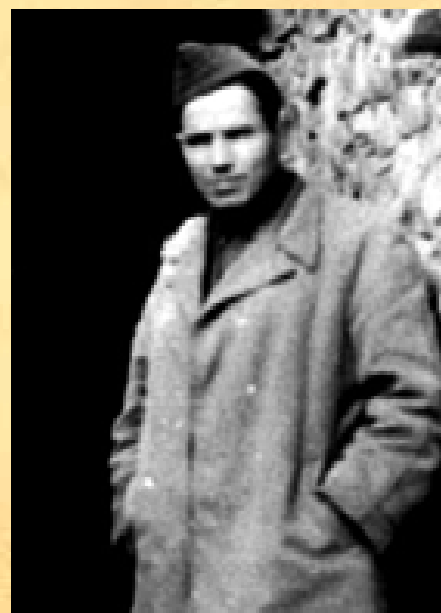
Cet événement a été interprété par la presse colonialiste de l'époque comme «*un message clair*» pour le lancement des négociations de paix tant chantée par l'homme fort de Paris qui a voulu appliquer la politique du «*bâton et la carotte*» pour mettre fin à l'insurrection armée. Les images de reddition des troupes de Hambli étaient diffusées en boucle. Même le premier ministre, Michel Debré, en visite à Constantine, s'en félicita officiellement dans une allocution.

Dans ses mémoires, l'ancien président de la République et ex-officier de la Base de l'Est, Chadli Bendjedid, a évoqué le cas Hambli – qu'il qualifie d'ailleurs de «*honteux*», en tentant de le situer dans son contexte général. «*La seconde moitié de l'année 1959, écrit Bendjedid, fut une étape parmi les plus sombres dans*



Si Lakhdar Bouchama adjoint politique

*l'histoire de la révolution. La dissidence de djebel Châambi dans la Wilaya I, la reddition d'Ali Hambli et la sédition de Hamma Loulou – avant que je finisse par le convaincre de revenir à la légalité – étaient des signes avant-coureurs d'une dissolution des liens entre le commandement et les responsables des unités combattantes*». Pour cet ancien officier de la Base de l'Est, qui fut un proche collaborateur du chef de la base, Amara



Mohamed Lamouri

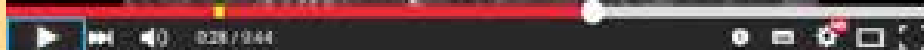
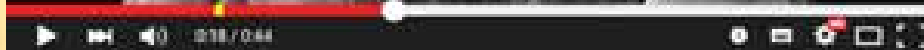
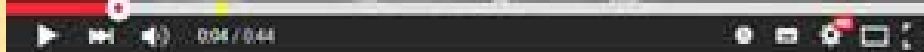
# GUERRE DE LIBÉRATION

## Histoire

Bouglez, connu pour ses démêlés récurrents et assumés avec la direction de l'Extérieur, la responsabilité incombe avant tout au Gouvernement provisoire qui, par sa gestion maladroite et cafouilleuse, aurait fragilisé davantage les maquis de l'intérieur déjà assez suspicieux vis-à-vis de l'extérieur. « *Le plan du GPR A de moderniser l'armée, en lui ôtant son caractère de guérilla, explique Bendjedid, eut des résultats désastreux, puisqu'il se répercuta négativement sur la combativité et le moral des moudjahidines, et fut à l'origine de plusieurs cas de dissidence et de désobéissance, à l'image de la dissidence des unités de la Wilaya I, à djebel Châambi, de la sédition de Hamma Loulou et de la honteuse reddition d'Ali Hambli* ».

Dans la même optique, de nombreux témoignages estiment que Hambli n'aurait pas accepté de se rallier à l'armée française si, de l'autre côté des frontières, l'état-major de l'ALN (Est), celle précisément du COM, n'avait pas mis tant de pression sur lui pour mettre fin à sa dissidence. A cette époque, dans tous les maquis de l'intérieur – y compris en Wilaya III, avec le fameux « *Comité des officiers libres* » – des officiers n'hésitaient pas à faire dissidence, souvent pour contester la légitimité des hautes instances de commandement.

*Adel Fathi*



**Extraits d'une vidéo sur le web qui montrent les hommes de Ali Hambli placés sous la protection de militaires français, et transportés à bord de camions militaires. Aïn Beïda, le 22 mars 1959.**